

**ADIB  
ALKHALIDEY**

STANKÉ

PRÉFACE DE  
PHILIPPE-AUDREY LARRUE-ST-JACQUES



*DES PUTES  
ET DES  
VOLEURS*

SPECTACLE





ADIB ALKHALIDEY

**DES PUTES  
ET DES VOLEURS**

STANKE



## Fumier



Ça fait tellement plaisir de vous recevoir à mon spectacle. Ça me fait tellement plaisir de vous voir dans la salle. Je prends pas du tout votre présence pour acquise. Je suis heureux d'être ici, je suis aussi heureux d'être sur Terre, en général. J'aime exister ! J'aime exister ! J'AIME LA VIE ! Mais je me sens punk rock de le dire, parce qu'il y a beaucoup de gens, que je respecte en plus, qui disent qu'il y a trop de « nous » sur Terre. Vous les avez probablement entendus, ils sont convaincants en plus :

« Y A TROP DE NOUS ! Y a trop de nous ! Sur Terre ! »

Ils m'ont presque eu, les tabarnaks ! Jusqu'à ce que je réalise que, attends une seconde, c'est jamais ceux qui disent qu'on est trop sur Terre qui se tirent une balle !

C'est-tu trop intense pour commencer le spectacle ? *Joke* de suicide en partant ! Au moins j'ai identifié qui sont mes chouchous dans la salle ! Les autres, vous savez où est la barre !

J'ai offensé des gens. Pardonnez mon insolence. Honnêtement, je suis ouvert d'esprit, j'adore être perméable à l'opinion des autres. C'est juste que cette opinion me rend inconfortable, et quand je suis inconfortable, je réfléchis. C'est un malheur dans ma vie ! Quand je suis inconfortable, je réfléchis, et ce qui me rend inconfortable avec cette opinion c'est que je la trouve hypocrite. Selon moi, t'as pas le droit de ET exister ET faire la promotion de la non-existence. Ç'a pas de sens ! C'est comme si je rentrais dans un restaurant Amir pis que je criais : « Y a trop d'Arabes icitte ! » Sors du Amir, tabarnak, Adib ! Règle le problème par ton absence, esti de laid !

Non, mais c'est parce que lorsqu'une opinion est véhiculée sur une tribune, elle a le potentiel d'orienter tous les choix de ma vie, tout mon comportement. C'est pour ça que j'ai des réserves, je m'autorise des réserves. Je suis tanné de me sentir punk rock quand je dis que j'aime la vie. J'ai pas toujours su que j'aimais la vie, je l'ai su l'été dernier. Un peu comme tout le monde, j'ai toujours vécu en mode pilote automatique. L'été dernier, il m'est arrivé quelque chose. Je vais vous raconter une histoire. Je présume que la plupart d'entre vous sont des créatures humaines et, généralement, les créatures humaines apprécient les symboles, les archétypes, les structures narratives, certains présumant même que c'est à travers ces choses-là qu'elles s'expliquent le réel et se motivent, donc techniquement le coefficient de risque est pas très élevé. Je me lance !

C'est une histoire et on y va tous ensemble. L'été dernier, j'étais en voiture avec mon épouse et c'était un moment que, en rétrospective, je qualifierais de parfait, notamment parce que la paix régnait dans la voiture. La paix est dotée de cette faculté à être

totallement perceptible seulement lorsqu'elle disparaît. Il y en a qui savent de quoi je parle... Et c'est dommage parce que tout était parfait : mon épouse était de bonne humeur, j'étais de bonne humeur, il y avait ma chanson préférée qui jouait par hasard à la radio, on traversait des rangs de campagne, les rayons du soleil perçaient les nuages, il y avait des... des... des... Je sais pas ! Je suis un gars de la ville, j'ai pas de termes d'agriculture, mais il y avait des *shits* qui sortaient du sol. C'était foisonnant de vie ! C'était magnifique ! Énergie vitale et abondance, partout ! Tout était exceptionnel.

Pour vous dire à quel point c'était exceptionnel, ça sentait le fumier, et c'est mon odeur préférée... Souvent les gens pensent que je niaise quand je dis ça. Mais c'est vrai. Le fumier, c'est mon odeur préférée pour deux raisons principales. Premièrement, pour des raisons conceptuelles, je trouve qu'en tant que société on passe pas assez de temps à méditer et à saluer le courage et l'audace de la première personne qui s'est dit : « Sais-tu quoi ? On va juste câlicer de la marde à terre, d'un coup que ça donne quelque

chose ! » Le génie humain a pas le visage qu'on prétend qu'il a, et ça me fait méditer là-dessus, le fumier.

Mais la raison principale pour laquelle j'aime l'odeur du fumier, c'est parce que c'est une odeur qui me rappelle probablement la chose la plus importante dans ma vie. Plusieurs d'entre vous savent de quoi je parle, l'odeur, ça t'amène des souvenirs extraordinaires. Très peu de gens savent ça, mais je proviens du bas de l'échelle socio-économique québécoise, je proviens de la classe populaire. Mes parents sont des immigrants qui sont arrivés ici principalement parce qu'ils voulaient un avenir meilleur, ce qui se traduit par leur obsession du travail. Eux autres, ils voulaient juste ça, travailler. Je sais pas si vous connaissez des immigrants dans vos vies, mais le « TRAVAIL », c'est juste ça qui les intéresse. À chaque *fucking* jour de nos vies, depuis qu'on est nés :

« Travail ! Il faut que tu cherches un TRAVAIL ! »

Avant même de dire « bonjour » le matin, ma mère, c'était :

— TRAVAILLE ! Va trouver un TRAVAIL !

— Maman, j'ai sept ans.

Ma mère, à un moment dans sa vie, elle avait trois jobs en même temps, mon père était chauffeur de taxi, ils travaillaient tout le temps. On habitait dans un petit appartement restreint dans un grand immeuble et quand ça sentait le fumier, ça voulait dire que, pour une fois, mes parents avaient pris congé et qu'on allait tous s'exposer ensemble à la nature. Ce que j'essaie de vous dire, c'est que quand ça sent la merde, je pense à ma famille. Il y a rien de plus important que la famille, c'est pas moi qui le dis, c'est le Parrain.

J'étais dans la voiture, tout était parfait, la paix régnait. Il y avait les champs foisonnants, il y avait les rayons du soleil, il y avait le calme et l'odeur du fumier qui me rappelait la chose la plus importante dans ma vie. J'aurais dû faire preuve de gratitude, mais je me suis laissé tenter par l'excès. L'odeur du fumier qui pénétrait dans la voiture à travers l'air climatisé me suffisait

pas. Je voulais humer à même la source et je me suis autorisé à ouvrir légèrement la fenêtre, mais j'ai pas réfléchi aux conséquences graves. En faisant ça, j'autorisais l'accès dans la voiture à probablement l'espèce que je méprise le plus en ce bas monde : un fils de chienne de moustique ! Il a commencé à essayer de sucer mon sang. Je comprends qu'ils doivent sucer notre sang pour survivre, mais j'ai jamais consenti à cet échange. Fait que quand je croise un moustique, je deviens fou ! Je veux pas juste le tuer lui, je veux tuer toute sa famille, je deviens génocidaire ! Et il se peut que si tu deviens génocidaire envers les moustiques à cent vingt kilomètres à l'heure, tu passes à deux doigts de faucher huit travailleurs latinos. Y en a que ça fait rire... C'est horrible ! J'ai mis la vie de ces gens en danger. Et je sais qu'ils habitent pas ici parce que l'histoire se déroule dans mon village et dans mon village, quand il se passe quelque chose, tout le monde le sait, tout le monde s'appelle. Je l'aurais su !

Juste la semaine passée, par exemple, il y a un resto qui a ouvert dans mon village, tout le monde s'est appelé :

« Heille! Y a un restoooo, y faut qu'on encouraaage, économiie locale, récessionnn! »

Des *shits* de village, là... Je crois en l'esprit d'équipe, alors je dis à ma femme : « Tu sais quoi, *babe*, on va aller encourager le resto, on va leur montrer qu'on est capables de soutenir une économie. » Je vais au resto et eux, pour fidéliser les clients, ils deviennent fous dans les villages. Ils font des affaires pas possibles, la madame m'accueille comme si j'étais un sauveur :

« Ah! »

Elle me donne un sac avec plein de bouffe dedans ! Je suis comme : « Yo, y sont donc ben gentils ! » Je rentre à la maison, je dis à ma femme : « *Bae*, ils m'ont donné ça gratuitement ! Ils sont fous ou quoi ? Pour fidéliser les gens, ils donnent de la bouffe. L'économie va mal à ce point-là ? » *Come on* esti, il faut que j'y retourne le lendemain, je veux leur donner de l'argent. Symbole sacré de reconnaissance.

J'y retourne le lendemain, je lui dis : « Je suis là pour manger. » Elle me tend un sac pis là je réalise : « Ah, la tabarnak ! Elle pense que je suis son livreur Skip !? » J'ai mangé deux fois gratuitement ! Pis maintenant, dans mon village, il y a une rumeur que les Arabes sont tous des voleurs.

En passant, j'ai aucun jugement envers cette dame. Je suis très heureux que ça vous fasse rire, mais ce qui m'intéresse dans cette blague, c'est l'aspect psychosociologique. Ce qui est intéressant quand on observe et qu'on analyse le comportement de la dame, et j'ai pas de jugement, j'éprouve pas de jugement négatif à l'égard de son comportement, je suis sincère, ce que je trouve intéressant dans le comportement de cette restauratrice, c'est que quand elle voit quelqu'un entrer dans son commerce et que la personne a la peau basanée, la première affaire qu'elle entend dans sa tête c'est : « TRAVAIL ! » Un peu comme ma mère ! Et je peux pas lui en vouloir. Je comprends le monde dans lequel je vis. Évidemment, il y a des gens qui viennent d'ailleurs qui sont prêts à faire des jobs que d'autres plus nantis... font pus ! Je suis un adepte des principes

de la mobilité sociale, je suis même un résultat de ça. Donc évidemment, pour moi, toutes les jobs sont honorables en ce bas monde. Mais on est en 2024 et tout le monde parle de main-d'œuvre. Essaie plus que cinq minutes, en 2024, de parler à un adulte sans qu'il te parle de la crise de la main-d'œuvre, c'est impossible. Et vieillir, c'est tragique, parce que tu réalises que la société que t'aimes traverse des enjeux dramatiques auxquels t'as pas vraiment de solutions à fournir. Tout ce que tu peux faire, c'est constater.

Il y en a qui disent qu'il faudrait qu'on fasse plus d'enfants, mais je trouve ça très étrange comme posture. De un, qui es-tu pour dire au monde de faire plus d'enfants ? De deux, c'est très dangereux, par exemple pour un artiste, d'être pro-natalité, parce que d'un coup que je me fais récupérer par les antiavortements, ce serait mon pire cauchemar. Ce sont les personnes que je déteste le plus sur Terre. En fait, c'est l'effort et la qualité de leur réflexion qui me dérangent.

Je vais vous dire principalement pourquoi j'aime pas les personnes antiavortement : je les aime pas parce

que quelqu'un qui est antiavortement pense que parce qu'il a évalué la société et qu'il a soustrait de cette évaluation une opinion, il peut réclamer de L'ÉTAT... L'ÉTAT! LE GOUVERNEMENT! d'intervenir et d'amputer le libre arbitre d'un individu. Le libre arbitre, la chose la plus sacrée qui t'a été donnée par le bon Dieu. T'AS-TU PÉTÉ UNE *NUT*? T'es-tu fou? On pourrait même dire qu'on peut quantifier la qualité d'une civilisation à sa capacité à s'octroyer le plus haut niveau de libre arbitre. Si tu penses que ton opinion vaut la peine d'être dite, laisse-la circuler dans le libre marché des idées et laisse le peuple choisir. Va pas voir les gens avec des vieux arguments culpabilisants comme :

« C'est peut-être le prochain Mozart ! »

Il y en a qui font ça ! Ils vont devant les cliniques, ils sont comme :

« C'EST PEUT-ÊTRE... LE PROCHAIN... MOZART ! »

*Bro*, comment je pourrais ben te dire ça... c'est pas... le prochain... Mozart. Sais-tu combien il y a eu de Mozart, depuis Mozart ? Zéro... Mozart. Ça fait trois siècles qu'on attend le prochain Mozart. Tu sais combien il y a eu de pédophiles depuis Mozart ? 75 673... !

Je sors le chiffre de mon cul. J'ai malheureusement pas le recensement officiel du nombre de pédophiles depuis la Renaissance. Mais ce que j'essaie de dire humblement, c'est que, statistiquement, c'est plus probablement le prochain pédophile. Et que s'il maîtrise une gamme mineure, c'est pas celle que tu souhaites\*.

Tout ça à cause d'un moustique ! Ben oui, je suis encore dans l'auto, esti ! Vous me laissez commencer des histoires... il faut les terminer.

---

\* Y sont contents ! Dix-sept ans de carrière et rien de mieux qu'un bon vieux jeu de mots, esti. Mais j'en raffole, j'en fais.

Adib Alkhalidey présente *Des putes et des voleurs*, son cinquième spectacle. C'est lors d'un moment surréaliste en voiture, alors qu'il menait une lutte acharnée contre un moustique, que son épouse lui annonce une nouvelle troublante. Cette révélation cristallise en lui une urgence créatrice, donnant naissance à ce texte où il explore des thèmes à la fois contemporains et intemporels, comme la crise de la main-d'œuvre, le génie humain, le système monétaire, l'éducation, le souverainisme, la haine, l'intimité et la paix, insaisissable, « dotée de la capacité à être totalement perceptible seulement lorsqu'elle disparaît ».



Adib Alkhalidey est un humoriste, acteur, réalisateur, auteur-compositeur-interprète et scénariste québécois. Dans ses temps libres, il parle aux arbres.

Photos par villedelpluie

